

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 6 Mois 6 Moins Un An  
et Basses-Alpes... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et l'Algérie... 6 fr. 10 fr. 18 fr.  
Étranger (Union postale)... 8 fr. 12 fr. 20 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

N° 14.600 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - VENDREDI 26 JANVIER 1917  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Régionales : 1,75. - Faits divers : 0,50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

## La Censure devant la Chambre

On a reparlé de la censure à la Chambre. Et bien entendu, la question est une fois de plus restée en suspens. Peut-être, il est vrai, était-elle mal posée. Mais bien ou mal posée, la question de la censure est une de celles que l'on ne règlera jamais parce que ceux de qui la solution dépend ne le veulent pas.

La censure telle qu'elle fonctionne depuis deux ans et demi tient la presse française soumise à un régime d'arbitraire dont nous ne nous plaindrions peut-être pas trop s'il n'était qu'un régime sans agrément pour les journalistes, mais qui est aussi un régime fâcheux et même dangereux pour l'intérêt public. Les journaux sont livrés au bon plaisir de nos dirigeants et de ceux qui sont chargés d'interpréter et d'appliquer leurs innombrables consignes. La liberté de la presse se trouve ainsi réduite à sa plus simple expression dans le pays qui se pique d'être par excellence la patrie de la liberté.

Et ce n'est pas seulement le droit de critique qui est refusé aux journaux, mais aussi le droit d'informer leurs lecteurs.

Sous prétexte de secrets diplomatiques ou de secrets militaires, on leur interdit de dire toutes sortes de choses qui pourraient être plus souvent énoncées sans inconvénients, et qu'il y aurait même intérêt à dire. Par exemple, nous n'avons réussi à connaître que grâce à la presse étrangère, (en particulier grâce aux journaux anglais et aux journaux suisses), les lamentables événements qui se sont déroulés à Athènes les 1<sup>er</sup> et 2 décembre 1916. C'est un peu humiliant pour la presse française, et aussi, pensons-nous, pour le public français.

La censure existe dans les pays alliés comme chez nous, mais c'est évidemment chez nous qu'elle fonctionne avec le plus de rigueur. En Angleterre et en Italie, notamment, les journaux ont beaucoup plus de liberté qu'en France pour apprécier les faits, pour juger les hommes et pour renseigner le public. Or, nous ne sachons pas qu'outre-Manche et de l'autre côté des Alpes on se trouve mal de ce régime moins draconien.

Il est vrai que quatre ou cinq grands journaux de Paris s'échappent plus ou moins, et plutôt qu'à moins, aux sévères exigences de la censure. Ce sont les feuilles qui sont bien en cour : elles peuvent se moquer des suggestions, des conseils et même des ordres formels de la censure sans qu'il leur en coûte rien. Mais au lieu d'atténuer le mal, cette étrange différence de traitement ne fait qu'en souligner davantage les déplorables effets.

On a annoncé à la Chambre que la Commission de législation civile était en train de préparer un projet de loi en vue d'améliorer le fonctionnement de la censure. Nous ne mettons pas en doute la bonne volonté des membres de cette Commission et nous ne croyons pas impossible le vote prochain du texte qui sera rapporté en son nom. Seulement, nous avons la conviction absolue que ce vote ne changera rien à l'état de choses actuel.

Il en sera du vote de la Chambre et de celui du Sénat, (si le Sénat suit l'exemple de la Chambre), ce qu'il en a été de toutes les promesses qui nous ont déjà été faites et de tous les engagements qui ont déjà été pris à l'égard de la presse. De temps en temps, on nous assure solennellement que la censure va être réformée et que l'on va

mettre enfin un terme à des abus que tout le monde reconnaît injustifiables. Les journaux s'empressent de prendre acte de ces bonnes paroles. Et le lendemain, la censure sévit de plus belle.

Nous ne croyons plus à la réforme de la censure....  
CAMILLE FERDY.

## PROPOS DE GUERRE Agents secrets

Un jour deux pays : la Dipsodie et l'Ilyrie entrent en guerre. Les gens d'Ilyrie eurent tôt fait de constater que, dans le rapport de les pionniers ils étaient considérablement distancés par l'ennemi. Ceux de Dipsodie possédaient un service remarquablement organisé qui obtenait sur l'adversaire les renseignements les plus précieux.

Le gouvernement d'Ilyrie se réunit et écoute le rapport du ministre de la Guerre. Ce rapport indiquait que le pays ne possédait que des agents civils, tandis que le service de l'espionnage de l'ennemi était confié à des militaires.

On délibéra donc que le seul moyen de lutter à armes égales était de confier le service des renseignements aux frontières à des officiers.

Bien entendu on chercha parmi les officiers. Ceux-ci ne manquaient pas. Des ministres, des députés avaient un protégé qui était bien aisé de caser.

Dans la gare frontière d'un pays qui séparait l'Ilyrie de la Dipsodie, on vit arriver un beau matin un brillant capitaine de cavalerie, qui portait un brevet de directeur du service secret des renseignements. On le reçut avec tous les égards qu'on lui devait, puis on l'installa dans son poste. Le lendemain arriva un douzaine d'autres officiers également brillants qui vinrent se mettre à la disposition du premier. C'était le bataillon des agents secrets.

Les officiers allèrent dîner ensemble à l'auberge du pays. A l'heure du café, le chef aluma un cigare et proposa : Messieurs, puis-je vous proposer de nous allions de ce pas nous faire photographier, cela fera plaisir à nos familles et nous aurons pour plus tard un agréable souvenir de notre séjour ici.

Une salve d'applaudissements accueillit ces paroles et tous les agents secrets allèrent se grouper devant l'objectif du photographe de la localité.

Mais peu après un agent secret de la Dipsodie vint acheter le cliché et huit jours plus tard la photographie des agents secrets de l'Ilyrie était répandue en pays ennemi à des milliers d'exemplaires.

On raconte que depuis ce temps, le service des renseignements était devenu très difficile en Ilyrie.

ANDRÉ NEGIS

## Le Kaiser proposera la Paix universelle

Paris, 25 Janvier.  
M. Francis Laur, dans l'« Œuvre », dit d'apprendre d'un des membres du groupe qui gravitent autour de l'auteur de « Jacouste », que Guillaume II préparait un nouveau coup de théâtre. Le groupe « Jacouste » prétend que la réunion autour du Kaiser de tous les rois et princes alliés de l'Allemagne et des présidents des Parlements d'autres peuples, n'est que d'étudier le principe d'une grande proposition que Guillaume II a l'intention de lancer très prochainement, peut-être samedi prochain, jour de son anniversaire. Cette proposition dirait à peu près ceci :

« Nos ennemis prétendent qu'après la guerre l'organisation de la paix universelle sera leur première préoccupation. C'est l'article premier de leurs revendications d'après leur note à M. Wilson. Vis-à-vis du monde entier ils se posent en pacificateurs du genre humain dont nous serions les ennemis, parait-il, eh bien non j'ai voulu par un dernière note montrer que j'étais l'ami de la paix et je l'ai proposée. Or cette paix a été rejetée par l'Entente, aujourd'hui j'ai moi qui serais le promoteur de la paix universelle à laquelle le monde entier adhère d'avance et je demande qu'on discute comme but de guerre cet article primordial : « L'organisation de la paix future ».

« L'empereur énoncerait à ce propos la grande prophétie de Kant : Un jour un peuple puissant se lèvera et jettera les bases d'une union fédérative et par l'adhésion d'autres peuples étendra cette union à toutes les nations civilisées. Cette proposition, dit Francis Laur, pourrait créer à l'Entente une situation embarrassante et mériter qu'on y réfléchisse.

## 908<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Paris, 25 Janvier.  
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :  
Les Allemands ont tenté, sans succès, après un vif bombardement, un coup de main sur nos tranchées à trois kilomètres au sud-est de Berry-au-Bac. L'ennemi a laissé des morts sur le terrain.

## AVIATION

Le lieutenant Guynemer a abattu, dans la journée d'hier, un deuxième avion allemand vers la gare de Chaulnes, ce qui porte à vingt-sept le nombre des appareils ennemis détruits par ce pilote.

Le lieutenant Heurteaux, dans la même journée, a descendu son dix-septième avion ennemi, qui s'est écrasé sur le sol près de Parvillers.

## LA VIE CHÈRE

### Le rationnement

Le manque de prévoyance, au moins au point de vue de l'alimentation publique, s'est manifesté dès le début des hostilités. Le gaspillage que veut réformer M. Herriot — ce que ses prédécesseurs auraient dû faire il y a deux ans — ne cesse de se développer, surtout dans les nombreux milieux que la guerre enrichit.

Tandis que la misère étendit les classes pauvres, que le problème de l'existence devient de plus en plus angoissant pour les travailleurs, la vie s'écoule aussi facile qu'autrefois pour les favoris de la fortune, principalement pour les nouveaux parvenus.

Élargissant ce cadre, on peut dire que l'on a vécu, que l'on vit encore, comme en temps de paix. On se doutait en voyant l'ennemi qui règne dans les grandes villes, en constatant le nombre de spectateurs qui regorgent dans les salles de spectacles, dans les établissements publics de toute nature, que l'ennemi se trouve toujours à 100 kilomètres de Paris.

Le fait la perspective douloureuse de l'épuisement des stocks de charbon à Paris, à Marseille, ailleurs encore, pour faire enfin saisir la réalité d'une situation vraiment alarmante. D'autres faits viennent corroborer ce triste état de choses, insoupçonné par ceux-là seuls qui n'en comprennent pas la gravité.

Il était, certes, aisé de prévoir ce dénoûment. Va-t-on enfin prendre les mesures dictées par les circonstances ? Est-il encore temps de les prendre après deux années passées en expectative ? Combien de responsabilités encourues ?  
C'est parce qu'il n'y a jamais eu de sanctions effectives contre les responsables, à n'importe quel degré de la hiérarchie, que le pays se trouve acculé aux pires extrémités. Il y a des mines de charbon abandonnées ou inexploitées en France. Pourqu'on ne les a-t-on pas utilisées ? Diverses usines produisant de l'électricité par des cours d'eau, chômant près de 48 heures par semaine. Ne pourrait-on réduire le chômage ? Ce serait autant de tonnes de houille économisées.

Aucun plan d'organisation n'a été prévu pour tirer le meilleur parti des innombrables ressources du territoire national, héritage de la grande guerre, par nos valeureuses armées. Ce ne sont pas les avis qui ont manqué, pourtant. Ce sont les hommes d'action qui ont fait défaut. Trop de discours, trop de vantardises ; des actes, toujours des actes ! Voilà ce qu'il faudrait innover !

Ces réflexions jetées sur le papier, faut-il se décourager ? Non, mille fois non ! Il importe, néanmoins, que des changements profonds s'opèrent dans la façon de diriger les destinées du pays, dans le domaine économique.

Assurer la circulation de tous les produits, de tous les combustibles, sur l'ensemble du sol sacré de la Patrie, c'est le seul remède capable d'enrayer le mal existant, tout en donnant un nouvel essor aux productions, de quelque nature qu'elles soient. Il sera toujours facile d'empêcher le gaspillage ensuite.

Ce gaspillage, il y a longtemps qu'il aurait dû disparaître. Un sage rationnement s'impose. Après les carnets de sucre, d'autres carnets devront suivre. Il n'est plus possible de tolérer plus longtemps les abus qui subsistent. Les ouvriers des grandes villes ainsi que des champs, les employés ainsi que les petits fonctionnaires vivent de privations, alors que l'abondance des mets se rencontre sur les tables des heureux du jour.

Le ministre du Ravitaillement aura-t-il le courage ainsi que les moyens nécessaires pour entretenir résolument dans cette voie de salut ?

PIERRE ROUX.



M. Sazonoff ambassadeur à Londres

Londres, 25 Janvier.  
D'après le correspondant du « Times » à Pétersbourg, le gouvernement russe a reçu mardi la réponse du gouvernement britannique approuvant le choix de M. Sazonoff, comme ambassadeur à Londres. On ne sait pas encore quand M. Sazonoff pourra rejoindre son poste.

## IL Y A UN AN

### Mercredi 26 Janvier

Au cours de la nuit, notre artillerie a exécuté quelques tirs sur des convois de ravitaillement et des troupes de travailleurs ennemis en Belgique, en Champagne et dans les Vosges.

## LA GUERRE Les Excuses de la Grèce

### L'OFFENSIVE ITALIENNE CONTRE TRIESTE

Paris, 25 Janvier.  
Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire, navale et diplomatique.

## LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —  
Paris, 25 Janvier.  
Après les Conférences militaires à eu lieu à Londres une Conférence maritime. Celle-ci s'imposait. Sans préjuger des suites qu'elle pourra avoir puisque nous ne connaissons pas les décisions prises, on peut espérer que non seulement on y aura envisagé la nécessité d'une action étroitement coordonnée mais aussi les mesures que commandent les pratiques criminelles des pirates allemands.

D'autres conditions qui seront invoquées peut-être à la Chambre au cours de la séance sur les affaires de Grèce rendent cette coopération des Alliés indispensable. A part cela, il n'y a aucun événement important à signaler.  
En Roumanie, un bataillon bulgare qui avait traversé un bras du Danube a été entièrement massacré. Nos ennemis sont toujours arrêtés et démunis de tout dans un pays hostile et difficile. Ils doivent terriblement souffrir.

Le grand état-major des ennemis a aussi tenu un grand Conseil de guerre. Hindenburg aurait même assisté le front italien, ce qui fait supposer à un certain nombre de nos confrères qu'il pourrait bien préparer un coup de ce côté. Pour ma part, je ne le crois pas. Plus que jamais, je demeure convaincu que l'Allemagne jettera toutes ses forces contre nous avant que d'être épuisée par les privations parce qu'elle sait bien que nous sommes le principal ennemi.

Je sais aussi qu'on travaille beaucoup sur notre front et non seulement nous, mais aussi nos alliés anglais. D'autre part, je peux affirmer qu'il n'y a plus aucun danger à redouter pour notre armée de Salonique. Constantin doit s'en rendre compte et sa soumission n'a pas d'autre raison que l'impossibilité où il est de nous nuire.

Par malheur, les fautes et les erreurs d'hier telles que celles qui ont abouti à la crise du charbon déterminent sur l'opinion, par ailleurs si ferme, un mécontentement compréhensible. C'est le moment de montrer que les civils savent tenir, ce qui ne les empêche pas d'ailleurs de redresser les administrations défaillantes ou les gouvernements imprévoyants.

MARTIN RICHARD.

## La Conférence navale des Alliés

Londres, 25 Janvier.  
Les résultats sont excellents.  
Le Times annonce que d'importantes conférences navales ont eu lieu hier à l'Amirauté, les ministres de la Marine français et anglais étaient au nombre des représentants des Alliés, le premier ministre a adressé quelques paroles de bienvenue aux membres de la conférence.

L'Echo de Paris dit que l'amiral Lacaze est rentré hier à Paris et ajoute :  
« D'après les renseignements sûrs, cette conférence navale de Londres a été très utile, et très heureuse par les résultats qu'elle a permis d'obtenir et par l'entente complète réalisée entre les différents marins alliés, il y a tout lieu d'espérer que l'accord réalisé

## LE PASSE RESTE

En recherchant si ce résultat peut être obtenu par les procédés de M. Wilson, il nous est impossible d'oublier que pendant des générations les hommes doués de bonnes dispositions et d'amour de l'humanité ont, dans toutes les nations, fait de grands efforts par le moyen de la Convention de La Haye, des Conférences pour la paix et de toute autre manière pour rendre les guerres impossibles, ou au moins en atténuer les horreurs. Quant à la guerre survenant par ce moyen, peut-on rendre efficace ces barrières élevées contre la barbarie ? Elles ne peuvent pas être main-

## LE POINT DE VUE DES ÉTATS-UNIS

Les États-Unis se trouvent à une très grande distance des horreurs de cette guerre. Nous sommes au milieu de ces horreurs. Les États-Unis sont neutres. Nous ne sommes pas neutres. Nous croyons que l'essence même du conflit actuel est aussi vieille que les siècles.

C'est la différence entre la justice et l'injustice. Nous croyons que la guerre actuelle est une guerre d'agression. Il est manifeste que les crimes commis dans la conduite de cette guerre, crimes que le monde entier a considérés depuis de nombreux siècles, sont peu de chose quand on les compare au crime initial consistant à plonger le monde, de sang-froid et de propos délibérés, dans la guerre, parce que les auteurs responsables de la guerre pensaient que la guerre leur procurerait de grands avantages matériels.

Le but du discours de M. Wilson était d'obtenir aujourd'hui une paix qui durât dans l'avenir. C'est aussi notre but, notre seul but. M. Wilson espère l'atteindre au moyen de la Ligue de paix et non seulement il a parlé en faveur de cette Ligue, mais il a essayé d'amener le Sénat américain à faire les démarches nécessaires pour la réaliser.

Il ne serait pas juste de considérer cette proposition comme quelque chose d'absolument utopique. Vous savez que l'usage du duel a persisté presque jusqu'à notre époque, et que même dans les pays où les différends particuliers sont devenus absolument contraire à nos mœurs actuelles, nous pouvons espérer que le moment viendra où toutes les nations du monde joueront le rôle que Cromwell déclara être le vœu de sa vie, et agiraient comme des gens d'honneur pour maintenir la paix dans la patrie. Ce moment a-t-il déjà passé, mais cette question n'est pas une question abstraite réservée à l'avenir. C'est une question de vie et de mort à l'heure présente.

LE PASSE RESTE  
En recherchant si ce résultat peut être obtenu par les procédés de M. Wilson, il nous est impossible d'oublier que pendant des générations les hommes doués de bonnes dispositions et d'amour de l'humanité ont, dans toutes les nations, fait de grands efforts par le moyen de la Convention de La Haye, des Conférences pour la paix et de toute autre manière pour rendre les guerres impossibles, ou au moins en atténuer les horreurs. Quant à la guerre survenant par ce moyen, peut-on rendre efficace ces barrières élevées contre la barbarie ? Elles ne peuvent pas être main-

« Le père, que sa femme, affolée de terreur, suppliait d'examiner très attentivement la chambre, apparut, un revolver à la main, et se mit à fouiller dans la pièce... Il allait me découvrir...  
« Il fallait me tirer de cette situation.  
« Sans hésiter, je pris la fillette endormie et je l'élevai d'une main contre ma poitrine, pour m'en faire un bouclier.  
« Je sais hélas, je pris la fillette endormie et je l'élevai d'une main contre ma poitrine, pour m'en faire un bouclier. Je sais hélas, je pris la fillette endormie et je l'élevai d'une main contre ma poitrine, pour m'en faire un bouclier. Je sais hélas, je pris la fillette endormie et je l'élevai d'une main contre ma poitrine, pour m'en faire un bouclier.

« Je m'étais dit soudain qu'elle pourrait plus tard me rapporter gros... Ne suffirait-il pas, en effet, d'offrir de la rendre à sa famille pour tirer de celle-ci des sommes importantes ?... Le tout était de s'y prendre adroitement.  
« Aussi malgré l'opposition d'une femme avec laquelle je vivais alors marialement, et qui d'ailleurs m'assistait dans mon cambriolage, je gardai l'enfant et je m'occupai de l'élever.  
« J'avais l'intention de ne rien tenter avant quelques années. Plus j'attendrais, plus la rançon pourrait être importante.  
« Mais sans y prendre garde, je m'attachais insensiblement à cette petite... Bref, un beau jour, je m'aperçus que j'avais pour elle une affection véritablement paternelle.  
« Alors mes premières résolutions s'évanouirent et je ne songai plus qu'à une chose : garder toujours auprès de moi celle que je considérais déjà comme ma propre fille.

(La suite à demain.) Maxime LA TOUR.

Feuilleton du Petit Provençal du 26 Janvier

— 45 —

## La Petite Magg

PREMIÈRE PARTIE  
Reine des Reines

— Oui, il veut mieux que ce soit moi qui parle ; car vos parents n'en auraient pas la force.

— Eh bien, monsieur, s'écria la petite Magg instruite-je-moi vite, car je ne sais que penser, et dans mon ignorance du malheur qui nous frappe, j'en arrive à supposer des choses cent fois plus terribles peut-être que la vérité.

— Je commencerai donc par vous rassurer, affirma Gilard.  
— Me rassurer ! s'exclama la jeune fille, en jetant un rapide regard sur son père et sur sa mère.

Ce regard signifiait :  
— Quelle parole pourra me tranquilliser, quand je vois ces deux êtres chers en proie à une telle douleur ?  
— Oui, appuya le député, avec un petit geste de la main... vous rassurer... Car ce n'est pas un malheur, au sens exact du mot, que je suis venu annoncer à vos parents... C'est, au contraire, un grand bonheur. Mais, hélas ! vous devez tous commencer par le payer de vos larmes...  
— Je ne vous comprends nullement ! murmura la jeune fille avec stupefaction...

Qu'est-ce donc que ce bonheur qui plonge tout le monde dans le désespoir ?  
— Je ne puis vous le dire qu'après vous avoir, au préalable, appris certains faits que M. et Mme Maupré vous ont toujours soigneusement cachés... et que les circonstances ne mettent aujourd'hui dans l'obligation de vous révéler.

« C'est une mission très délicate et très pénible que j'assume... J'espère que vous m'aidez à la remplir jusqu'au bout, en vous montrant très courageuse et très calme... »

« Tant vraiment du courage pour appréhender la vérité que j'ignore encore, j'en aurai, affirma la jeune fille.  
« J'ai trop hâte de savoir ce que tout cela signifie... »

— Soyez donc satisfaite.  
Et d'une voix qu'il s'efforçait de rendre solennelle, le député continua :  
« Vous avez toujours cru que M. et Mme Maupré étaient vos véritables parents... Eh bien, cela est faux !... Si, par leur affection profonde et les soins délicats et touchants dont ils ont entouré votre jeunesse, ils ont mérité d'être aimés par vous à l'égal d'un père et d'une mère, il n'en est pas moins vrai que ces titres de père et de mère ne leur appartenaient pas... Non seulement vous n'êtes pas leur fille... mais encore vous ne leur êtes rien... vous entendez... rien !... »

La foudre tombant aux pieds de la petite Magg n'eût pas produit sur elle un effet plus brutal.

A mesure que le député parlait, son visage avait blêmi... ses traits s'étaient tirés... et elle avait eu un instant l'impression que son cœur allait brusquement cesser de battre.

Mais elle se révoltait soudain contre ce qu'elle venait d'entendre... et, mettant son

visage contre celui du père Maupré, elle clama, éperdue, haletante :  
— Ce n'est pas vrai, cela, père ?... N'est-ce pas que ce n'est pas vrai ?... Je suis bien la fille... votre fille à tous deux ?... »

Et, implorant aussi l'approbation de la blancheur de sa robe :

« Dis-moi donc, toi, mère, que je suis votre enfant !... Dis-le, je t'en conjure !... La mère Maupré hochait la tête et, d'une voix étouffée, si basse qu'on l'entendait à peine, elle laissait tomber :  
— Non... tu n'es pas notre enfant !... »

Un cri de douleur jaillit de la gorge de Madeline... En même temps, elle s'abattit sur la poitrine du père Maupré... dont les sanglots redoublèrent aussitôt.

Mais, presque immédiatement, elle se redressait et, passant fébrilement une main sur ses yeux, elle s'écriait :  
— Et, après tout, qu'importe ! Vous êtes quand même mon père et ma mère... puis-je en être fière ?... Je vous aime... Quant à mes vrais parents... »

Gilard, avec un accent mélodramatique, l'interrompit pas :  
« N'achevez pas, mademoiselle !... Vous blasphémerez... car il n'a pas dépendu de vous vrais parents que vous cessiez de vivre auprès d'eux... Seule, la cruauté d'un homme vous a arrachées à leur affection... et ils ont souffert si terriblement que votre mère est morte de douleur quelque temps après vous avoir perdue... »

La petite Magg, les yeux égarés, murmura, comme dans un rêve :  
— Oui, mademoiselle, répondit Gilard... et à présent que le grand coup est porté, à présent que vous savez la vérité, je dois vous apprendre pourquoi vous avez vécu

ici, chez ces braves gens... en vous répétant tout ce que je leur ai dit tout à l'heure à eux-mêmes.

— Parlez... parlez ! ordonna vivement Madeline, en se laissant tomber sur une chaise.

Gilard prit un petit temps, comme s'il avait besoin de rassembler ses esprits avant d'entamer son récit.

En réalité, c'était pour permettre à la jeune fille de se ressaisir un peu... et d'être ainsi mieux en état de l'entendre.

Enfin s'étant d'un rapide coup d'œil, assuré qu'elle avait déjà repris un peu de calme, il débutait :

— Il y a quelques mois, je fus chargé, par le groupe politique auquel j'appartiens, d'aller faire à la Guyane une enquête approfondie sur le sort des forçats que la métropole envoie dans cette colonie pénitentiaire.

« La-bas, je ne négligeai rien pour m'acquiescer convenablement de ma tâche... et je visitai avec soin les divers pénitenciers de Cayenne.

pour écouter les doléances des habitants du bagne.

« Mon interlocuteur me fit alors la déclaration suivante :  
« — Je me nomme Jules Maupré... mais à Paris, dans le monde spécial auquel j'ai appartenu, j'étais plutôt connu sous le diminutif de mon prénom, « Julot », ou bien sous le surnom de « Patate ».

« J'ai été envoyé ici à la suite d'une condamnation pour vol qualifié.  
« Mais je n'ai pas l'intention de vous entretenir du méfait qui m'a valu, cette condamnation... Je l'explique... et d'ailleurs il est à jamais irréparable.

« C'est d'un autre crime qu'il s'agit... d'un crime demeuré ignoré et qui, lui, peut se réparer... si toutefois vous consentez à me donner votre concours.

« — Il vous est tout acquis, répondis-je spontanément à mon interlocuteur.

« — Merci, me fit-il avec une réelle émotion... Merci, car vous soulagez ma conscience d'un grand poids... car vous m'obligez à remords cuisants que j'allais emporter dans la tombe.

« Voici ce dont il s'agit :  
« Une nuit — il y a à présent quinze années de cela — je pénétrai dans une villa des environs de Paris pour y faire main basse sur tous les objets de valeur pouvant s'y trouver.

« Contrairement à ce que je croyais, la villa était occupée par ses habitants, ainsi que j'eus la surprise de le constater en arrivant dans une chambre où dormait une fillette de trois ans.

« Comme les parents, couchés dans la pièce voisine, s'étaient éveillés au bruit de mes pas, je commençai par me cacher derrière le rideau du lit de l'enfant.

« Je m'étais dit soudain qu'elle pourrait plus tard me rapporter gros... Ne suffirait-il pas, en effet, d'offrir de la rendre à sa famille pour tirer de celle-ci des sommes importantes ?... Le tout était de s'y prendre adroitement.

« Aussi malgré l'opposition d'une femme avec laquelle je vivais alors marialement, et qui d'ailleurs m'assistait dans mon cambriolage, je gardai l'enfant et je m'occupai de l'élever.

« J'avais l'intention de ne rien tenter avant quelques années. Plus j'attendrais, plus la rançon pourrait être importante.

« Mais sans y prendre garde, je m'attachais insensiblement à cette petite... Bref, un beau jour, je m'aperçus que j'avais pour elle une affection véritablement paternelle.

« Alors mes premières résolutions s'évanouirent et je ne songai plus qu'à une chose : garder toujours auprès de moi celle que je considérais déjà comme ma propre fille.





**VERITABLE TISANE**

DES TREIZE PAQUETS

du PÈRE BLAISE

CONTRE TOUTES LES VICES DU SANG ET L'IRRITATION

Priz 0.60 le paquet; par poste 0.90

Maison BLAISE PÈRE, 4, r. Méolain

Le second magasin (par la rue de Rome)

Ne pas se tromper

REFUSER LES IMITATIONS

Servez-vous et munissez vos Poilus de la LETTRE-ENVELOPPE SARRAIL

80, Franco 1 fr. 10

MARTIN, 56, rue Sebastopol, Marseille.

**Inouï et Merveilleux**

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DE VANTS INCASSABLES

**52 fr.**

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, MARSEILLE, Bd de la Madeleine, 37)

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

L'AIR PUR DANS LES PINS!

On morcelle une partie DE LA OLLINE GRANDVAL (propriété Pessillan), située derrière l'église de Mazargues, au milieu des pins, air pur, panorama superbe sur la mer et la ville, terrain sec, à 10 minutes du tramway (terminus à droite). Paiement: 300 fr. à la prise de possession du terrain, le solde 10 francs par mois. S'adresser cours Lieutaud, 118, au 1<sup>er</sup> étage.

G<sup>o</sup> HOTEL DU GLOBE

Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE

Confort Moderne - Chambres Touring-Club

Electricité - Ascenseur - Tél. 17.63

**Le VIN de VIANDE AUBERT**

Viande de bœuf, phosphate, quinquina

doonne FORCE, ENERGIE, SANTÉ

aux Anémiques Convalescents Déprimés Affaiblis

La bouteille, 4.50

La 1/2 bouteille, 2.50

Franco gare par 4 bouteilles.

Pharmacie Castel-Chabre Toulon

Manufacture d'écailles en tous genres

**LA PHOCEENNE**

23 et 25, rue de la Palud, 23 et 25

**Chemins de Fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée**

La Compagnie des Chemins de Fer P.-L.-M. d'accord avec l'autorité militaire, a apporté, à partir du 11 octobre courant, des changements au régime des transports de voyageurs dont ci-après ceux qui intéressent notre région :

**RELATIONS PARIS-MARSEILLE-VINTIMILLE**

a) Le premier rapide quittant Paris à 8 h. 5, comprend uniquement des 2<sup>e</sup> classes, entre Paris et Marseille, avec wagon-restauration :

Paris, départ 8 h. 5 ; Lyon, départ 3 h. 50. Marseille, arrivée 8 h. 54.

b) Le deuxième rapide quittant Paris à 20 h. 15 n'a que des 1<sup>re</sup> classes entre Paris et Marseille.

Paris, départ 20 h. 15 ; Lyon, départ 4 h. 7. Marseille, arrivée 9 h. 8.

c) Colectives Paris-Marseille, lites-salons avec ou sans draps, wagons-lits, Paris-Vintimille, restaurant Lyon-Vintimille.

Ces deux trains sont fusionnés entre Marseille et Vintimille et comprennent, sur ce parcours, des voitures de 1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> classes.

Marseille, départ 9 h. 35 ; Nice, arrivée 14 h. 2 ; Vintimille, arrivée 15 h. 44.

En outre, pendant la période de fort mouvement sur la Côte d'Azur et à une date qui sera ultérieurement fixée, un second rapide sera mis en marche entre Marseille et Vintimille.

**Entre Vintimille et Nice**

Les trains de la matinée 12464 et 12465 ont été avancés : le premier de quarante minutes et le second de une heure dix.

Vintimille, départ 7 h. 10 et 9 h. 43. Nice, arrivées 8 h. 48 et 11 h. 21.

**L'ARGUS DE LA PRESSE, 37 rue Bergère, Paris**

lit et dépeuille 14.000 journaux par jour

**Bourse de Paris du 25 Janvier**

3 % Français, 62 95. — 3 % amortissable, 69 75. — 5 % Français, 88 65. — 5 % Nord 1910, 89 85. — 5 % Américain, 100 00. — 5 % Tunisien, 100 00. — Argentine 4 1/2 % 1911, 80 20. — Dette Espagnole unifiée 4 %, dette 83. — Obligations municipales de Paris, 100 00. — Extérieur Espagne 4 %, 100 00. — Italien 3 1/2 %, 68 50. — Ruse 3 % 1911, 88 40. — 5 % 1909, 82 1/2. — 5 % 1909, 82 00. — 5 % 1914 libéré, 89. — Banque de France, 6150. — Banque de l'Algérie, 2950. — Banque de Paris et des Pays-Bas, 1000. — Compagnie Algérienne, 1100. — Comptoir National d'Escompte de Paris, 700. — Crédit Lyonnais, 1200. — Banque de l'Union Parisienne, 620. — Banque Nationale de Mexico, 334. — Banque Ottomane, 415. — P.-L.-M., 1030. — Nord, 1300. — Andalous, 430. — Nord d'Espagne, 435. — Saragosse, 425. — Docks et Entrepôts de Marseille, 430. — Transatlantique ordinaire, 520. — Messageries Maritimes, 133. — Métropolitain de Paris, 400. — Nord-Sud, 117 50. — Omnibus de Paris, 400. — Tramways, 412. — Canal Maritime de Suez, 4300. — Thomson-Houston, 691. — Biennale, 413. — Rio-Tinto, 1735. — Ville de Paris 1865, 5381 1/2. — 1870, 486. — 1875, 491. — 1889, 557. — 1894, 551. — 1898, 518 75. — 1904, 518. — 1905, 529. — 1910, 521. — 1912, 524. — Méditerranée 3 %, fusion, 87 00. — Fusion nouvelle, 315. — Midi 3 %, ancienne, 332. — Sud de la France, 500. — Lombardes anciennes, 165. — Nord d'Espagne, série, 413. — Saragosse, 1<sup>re</sup> série, 388 20. — Salontique-Constantinople, 1930. — Communales 1870, 432. — 1880, 468. — 1891, 472. — 1895, 482. — 1900, 495. — 1905, 495. — 1910, 495. — 1912, 495. — 1913, 495. — 1914, 495. — 1915, 495. — 1916, 495. — 1917, 495. — 1918, 495. — 1919, 495. — 1920, 495. — 1921, 495. — 1922, 495. — 1923, 495. — 1924, 495. — 1925, 495. — 1926, 495. — 1927, 495. — 1928, 495. — 1929, 495. — 1930, 495. — 1931, 495. — 1932, 495. — 1933, 495. — 1934, 495. — 1935, 495. — 1936, 495. — 1937, 495. — 1938, 495. — 1939, 495. — 1940, 495. — 1941, 495. — 1942, 495. — 1943, 495. — 1944, 495. — 1945, 495. — 1946, 495. — 1947, 495. — 1948, 495. — 1949, 495. — 1950, 495. — 1951, 495. — 1952, 495. — 1953, 495. — 1954, 495. — 1955, 495. — 1956, 495. — 1957, 495. — 1958, 495. — 1959, 495. — 1960, 495. — 1961, 495. — 1962, 495. — 1963, 495. — 1964, 495. — 1965, 495. — 1966, 495. — 1967, 495. — 1968, 495. — 1969, 495. — 1970, 495. — 1971, 495. — 1972, 495. — 1973, 495. — 1974, 495. — 1975, 495. — 1976, 495. — 1977, 495. — 1978, 495. — 1979, 495. — 1980, 495. — 1981, 495. — 1982, 495. — 1983, 495. — 1984, 495. — 1985, 495. — 1986, 495. — 1987, 495. — 1988, 495. — 1989, 495. — 1990, 495. — 1991, 495. — 1992, 495. — 1993, 495. — 1994, 495. — 1995, 495. — 1996, 495. — 1997, 495. — 1998, 495. — 1999, 495. — 2000, 495. — 2001, 495. — 2002, 495. — 2003, 495. — 2004, 495. — 2005, 495. — 2006, 495. — 2007, 495. — 2008, 495. — 2009, 495. — 2010, 495. — 2011, 495. — 2012, 495. — 2013, 495. — 2014, 495. — 2015, 495. — 2016, 495. — 2017, 495. — 2018, 495. — 2019, 495. — 2020, 495. — 2021, 495. — 2022, 495. — 2023, 495. — 2024, 495. — 2025, 495. — 2026, 495. — 2027, 495. — 2028, 495. — 2029, 495. — 2030, 495. — 2031, 495. — 2032, 495. — 2033, 495. — 2034, 495. — 2035, 495. — 2036, 495. — 2037, 495. — 2038, 495. — 2039, 495. — 2040, 495. — 2041, 495. — 2042, 495. — 2043, 495. — 2044, 495. — 2045, 495. — 2046, 495. — 2047, 495. — 2048, 495. — 2049, 495. — 2050, 495. — 2051, 495. — 2052, 495. — 2053, 495. — 2054, 495. — 2055, 495. — 2056, 495. — 2057, 495. — 2058, 495. — 2059, 495. — 2060, 495. — 2061, 495. — 2062, 495. — 2063, 495. — 2064, 495. — 2065, 495. — 2066, 495. — 2067, 495. — 2068, 495. — 2069, 495. — 2070, 495. — 2071, 495. — 2072, 495. — 2073, 495. — 2074, 495. — 2075, 495. — 2076, 495. — 2077, 495. — 2078, 495. — 2079, 495. — 2080, 495. — 2081, 495. — 2082, 495. — 2083, 495. — 2084, 495. — 2085, 495. — 2086, 495. — 2087, 495. — 2088, 495. — 2089, 495. — 2090, 495. — 2091, 495. — 2092, 495. — 2093, 495. — 2094, 495. — 2095, 495. — 2096, 495. — 2097, 495. — 2098, 495. — 2099, 495. — 2100, 495. — 2101, 495. — 2102, 495. — 2103, 495. — 2104, 495. — 2105, 495. — 2106, 495. — 2107, 495. — 2108, 495. — 2109, 495. — 2110, 495. — 2111, 495. — 2112, 495. — 2113, 495. — 2114, 495. — 2115, 495. — 2116, 495. — 2117, 495. — 2118, 495. — 2119, 495. — 2120, 495. — 2121, 495. — 2122, 495. — 2123, 495. — 2124, 495. — 2125, 495. — 2126, 495. — 2127, 495. — 2128, 495. — 2129, 495. — 2130, 495. — 2131, 495. — 2132, 495. — 2133, 495. — 2134, 495. — 2135, 495. — 2136, 495. — 2137, 495. — 2138, 495. — 2139, 495. — 2140, 495. — 2141, 495. — 2142, 495. — 2143, 495. — 2144, 495. — 2145, 495. — 2146, 495. — 2147, 495. — 2148, 495. — 2149, 495. — 2150, 495. — 2151, 495. — 2152, 495. — 2153, 495. — 2154, 495. — 2155, 495. — 2156, 495. — 2157, 495. — 2158, 495. — 2159, 495. — 2160, 495. — 2161, 495. — 2162, 495. — 2163, 495. — 2164, 495. — 2165, 495. — 2166, 495. — 2167, 495. — 2168, 495. — 2169, 495. — 2170, 495. — 2171, 495. — 2172, 495. — 2173, 495. — 2174, 495. — 2175, 495. — 2176, 495. — 2177, 495. — 2178, 495. — 2179, 495. — 2180, 495. — 2181, 495. — 2182, 495. — 2183, 495. — 2184, 495. — 2185, 495. — 2186, 495. — 2187, 495. — 2188, 495. — 2189, 495. — 2190, 495. — 2191, 495. — 2192, 495. — 2193, 495. — 2194, 495. — 2195, 495. — 2196, 495. — 2197, 495. — 2198, 495. — 2199, 495. — 2200, 495. — 2201, 495. — 2202, 495. — 2203, 495. — 2204, 495. — 2205, 495. — 2206, 495. — 2207, 495. — 2208, 495. — 2209, 495. — 2210, 495. — 2211, 495. — 2212, 495. — 2213, 495. — 2214, 495. — 2215, 495. — 2216, 495. — 2217, 495. — 2218, 495. — 2219, 495. — 2220, 495. — 2221, 495. — 2222, 495. — 2223, 495. — 2224, 495. — 2225, 495. — 2226, 495. — 2227, 495. — 2228, 495. — 2229, 495. — 2230, 495. — 2231, 495. — 2232, 495. — 2233, 495. — 2234, 495. — 2235, 495. — 2236, 495. — 2237, 495. — 2238, 495. — 2239, 495. — 2240, 495. — 2241, 495. — 2242, 495. — 2243, 495. — 2244, 495. — 2245, 495. — 2246, 495. — 2247, 495. — 2248, 495. — 2249, 495. — 2250, 495. — 2251, 495. — 2252, 495. — 2253, 495. — 2254, 495. — 2255, 495. — 2256, 495. — 2257, 495. — 2258, 495. — 2259, 495. — 2260, 495. — 2261, 495. — 2262, 495. — 2263, 495. — 2264, 495. — 2265, 495. — 2266, 495. — 2267, 495. — 2268, 495. — 2269, 495. — 2270, 495. — 2271, 495. — 2272, 495. — 2273, 495. — 2274, 495. — 2275, 495. — 2276, 495. — 2277, 495. — 2278, 495. — 2279, 495. — 2280, 495. — 2281, 495. — 2282, 495. — 2283, 495. — 2284, 495. — 2285, 495. — 2286, 495. — 2287, 495. — 2288, 495. — 2289, 495. — 2290, 495. — 2291, 495. — 2292, 495. — 2293, 495. — 2294, 495. — 2295, 495. — 2296, 495. — 2297, 495. — 2298, 495. — 2299, 495. — 2300, 495. — 2301, 495. — 2302, 495. — 2303, 495. — 2304, 495. — 2305, 495. — 2306, 495. — 2307, 495. — 2308, 495. — 2309, 495. — 2310, 495. — 2311, 495. — 2312, 495. — 2313, 495. — 2314, 495. — 2315, 495. — 2316, 495. — 2317, 495. — 2318, 495. — 2319, 495. — 2320, 495. — 2321, 495. — 2322, 495. — 2323, 495. — 2324, 495. — 2325, 495. — 2326, 495. — 2327, 495. — 2328, 495. — 2329, 495. — 2330, 495. — 2331, 495. — 2332, 495. — 2333, 495. — 2334, 495. — 2335, 495. — 2336, 495. — 2337, 495. — 2338, 495. — 2339, 495. — 2340, 495. — 2341, 495. — 2342, 495. — 2343, 495. — 2344, 495. — 2345, 495. — 2346, 495. — 2347, 495. — 2348, 495. — 2349, 495. — 2350, 495. — 2351, 495. — 2352, 495. — 2353, 495. — 2354, 495. — 2355, 495. — 2356, 495. — 2357, 495. — 2358, 495. — 2359, 495. — 2360, 495. — 2361, 495. — 2362, 495. — 2363, 495. — 2364, 495. — 2365, 495. — 2366, 495. — 2367, 495. — 2368, 495. — 2369, 495. — 2370, 495. — 2371, 495. — 2372, 495. — 2373, 495. — 2374, 495. — 2375, 495. — 2376, 495. — 2377, 495. — 2378, 495. — 2379, 495. — 2380, 495. — 2381, 495. — 2382, 495. — 2383, 495. — 2384, 495. — 2385, 495. — 2386, 495. — 2387, 495. — 2388, 495. — 2389, 495. — 2390, 495. — 2391, 495. — 2392, 495. — 2393, 495. — 2394, 495. — 2395, 495. — 2396, 495. — 2397, 495. — 2398, 495. — 2399, 495. — 2400, 495. — 2401, 495. — 2402, 495. — 2403, 495. — 2404, 495. — 2405, 495. — 2406, 495. — 2407, 495. — 2408, 495. — 2409, 495. — 2410, 495. — 2411, 495. — 2412, 495. — 2413, 495. — 2414, 495. — 2415, 495. — 2416, 495. — 2417, 495. — 2418, 495. — 2419, 495. — 2420, 495. — 2421, 495. — 2422, 495. — 2423, 495. — 2424, 495. — 2425, 495. — 2426, 495. — 2427, 495. — 2428, 495. — 2429, 495. — 2430, 495. — 2431, 495. — 2432, 495. — 2433, 495. — 2434, 495. — 2435, 495. — 2436, 495. — 2437, 495. — 2438, 495. — 2439, 495. — 2440, 495. — 2441, 495. — 2442, 495. — 2443, 495. — 2444, 495. — 2445, 495. — 2446, 495. — 2447, 495. — 2448, 495. — 2449, 495. — 2450, 495. — 2451, 495. — 2452, 495. — 2453, 495. — 2454, 495. — 2455, 495. — 2456, 495. — 2457, 495. — 2458, 495. — 2459, 495. — 2460, 495. — 2461, 495. — 2462, 495. — 2463, 495. — 2464, 495. — 2465, 495. — 2466, 495. — 2467, 495. — 2468, 495. — 2469, 495. — 2470, 495. — 2471, 495. — 2472, 495. — 2473, 495. — 2474, 495. — 2475, 495. — 2476, 495. — 2477, 495. — 2478, 495. — 2479, 495. — 2480, 495. — 2481, 495. — 2482, 495. — 2483, 495. — 2484, 495. — 2485, 495. — 2486, 495. — 2487, 495. — 2488, 495. — 2489, 495. — 2490, 495. — 2491, 495. — 2492, 495. — 2493, 495. — 2494, 495. — 2495, 495. — 2496, 495. — 2497, 495. — 2498, 495. — 2499, 495. — 2500, 495. — 2501, 495. — 2502, 495. — 2503, 495. — 2504, 495. — 2505, 495. — 2506, 495. — 2507, 495. — 2508, 495. — 2509, 495. — 2510, 495. — 2511, 495. — 2512, 495. — 2513, 495. — 2514, 495. — 2515, 495. — 2516, 495. — 2517, 495. — 2518, 495. — 2519, 495. — 2520, 495. — 2521, 495. — 2522, 495. — 2523, 495. — 2524, 495. — 2525, 495. — 2526, 495. — 2527, 495. — 2528, 495. — 2529, 495. — 2530, 495. — 2531, 495. — 2532, 495. — 2533, 495. — 2534, 495. — 2535, 495. — 2536, 495. — 2537, 495. — 2538, 495. — 2539, 495. — 2540, 495. — 2541, 495. — 2542, 495. — 2543, 495. — 2544, 495. — 2545, 495. — 2546, 495. — 2547, 495. — 2548, 495. — 2549, 495. — 2550, 495. — 2551, 495. — 2552, 495. — 2553, 495. — 2554, 495. — 2555, 495. — 2556, 495. — 2557, 495. — 2558, 495. — 2559, 495. — 2560, 495. — 2561, 495. — 2562, 495. — 2563, 495. — 2564, 495. — 2565, 495. — 2566, 495. — 2567, 495. — 2568, 495. — 2569, 495. — 2570, 495. — 2571, 495. — 2572, 495. — 2573, 495. — 2574, 495. — 2575, 495. — 2576, 495. — 2577, 495. — 2578, 495. — 2579, 495. — 2580, 495. — 2581, 495. — 2582, 495. — 2583, 495. — 2584, 495. — 2585, 495. — 2586, 495. — 2587, 495. — 2588, 495. — 2589, 495. — 2590, 495. — 2591, 495. — 2592, 495. — 2593, 495. — 2594, 495. — 2595, 495. — 2596, 495. — 2597, 495. — 2598, 495. — 2599, 495. — 2600, 495. — 2601, 495. — 2602, 495. — 2603, 495. — 2604, 495. — 2605, 495. — 2606, 495. — 2607, 495. — 2608, 495. — 2609, 495. — 2610, 495. — 2611, 495. — 2612, 495. — 2613, 495. — 2614, 495. — 2615, 495. — 2616, 495. — 2617, 495. — 2618, 495. — 2619, 495. — 2620, 495. — 2621, 495. — 2622, 495. — 2623, 495. — 2624, 495. — 2625, 495. — 2626, 495. — 2627, 495. — 2628, 495. — 2629, 495. — 2630, 495. — 2631, 495. — 2632, 495. — 2633, 495. — 2634, 495. — 2635, 495. — 2636, 495. — 2637, 495. — 2638, 495. — 2639, 495. — 2640, 495. — 2641, 495. — 2642, 495. — 2643, 495. — 2644, 495. — 2645, 495. — 2646, 495. — 2647, 495. — 2648, 495. — 2649, 495. — 2650, 495. — 2651, 495. — 2652, 495. — 2653, 495. — 2654, 495. — 2655, 495. — 2656, 495. — 2657, 495. — 2658, 495. — 2659, 495. — 2660, 495. — 2661, 495. — 2662, 495. — 2663, 495. — 2664, 495. — 2665, 495. — 2666, 495. — 2667, 495. — 2668, 495. — 2669, 495. — 2670, 495. — 2671, 495. — 2672, 495. — 2673, 495. — 2674, 495. — 2675, 495. — 2676, 495. — 2677, 495. — 2678, 495. — 2679, 495. — 2680, 495. — 2681, 495. — 2682, 495. — 2683, 495. — 2684, 495. — 2685, 495. — 2686, 495. — 2687, 495. — 2688, 495. — 2689, 495. — 2690, 495. — 2691, 495. — 2692, 495. — 2693, 495. — 2694, 495. — 2695, 495. — 2696, 495. — 2697, 495. — 2698, 495. — 2699, 495. — 2700, 495. — 2701, 495. — 2702, 495. — 2703, 495. — 2704, 495. — 2705, 495. — 2706, 495. — 2707, 495. — 2708, 495. — 2709, 495. — 2710, 495. — 2711, 495. — 2712, 495. — 2713, 495. — 2714, 495. — 2715, 495. — 2716, 495. — 2717, 495. — 2718, 495. — 2719, 495. — 2720, 495. — 2721, 495. — 2722, 495. — 2723, 495. — 2724, 495. — 2725, 495. — 2726, 495. — 2727, 495. — 2728, 495. — 2729, 495. — 2730, 495. — 2731, 495. — 2732, 495. — 2733, 495. — 2734, 495. — 2735, 495. — 2736, 495. — 2737, 495. — 2738, 495. — 2739, 495. — 2740, 495. — 2741, 495. — 2742, 495. — 2743, 495. — 2744, 49